Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 21 (1883)

Heft: 7

Artikel: Tempète et sa tchîvra

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-187608

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

torités et administrations publiques. Ces divers éléments recommandent suffisamment cette intéressante publication, qui a, de plus, le mérite de se vendre à un prix très avantageux.

Un de nos abonnés nous communique, à titre de curiosité, cet Avis de la Municipalité d'Echallens, concernant la boucherie, et qui remonte à une époque assez éloignée.

Avis.

La Municipalité, ayant considéré que les obligations des bouchers ne sont pas connues de tout le Public, a trouvé à propos d'extraire du Règlement des Boucheries, les articles ci-après, pour en remettre un bulletin imprimé à chaque ménage, afin qu'il connaisse la manière dont il a droit d'être servi, et conséquemment porter plainte si le boucher enfreint son Règlement.

- « Ils ne peuvent dans aucun tems, donner aucune charge avec la viande, de quelqu'espèce de bétail que ce soit:
- « Par charge de la viande, l'on entend la tête; le cœur; le foyë; fressure; rate et pieds de quelqu'espèce de bétail que ce soit: les bouchers devant débiter ou faire débiter ces objets séparément; de même que les trippes; le tout à un prix raisonnable. »

En cas de contravention de la part des bouchers et sur la plainte qui serait portée par l'acheteur, à l'Inspecteur de Police des Roucheries, le boucher en défaut sera puni à connaissance de la Municipalité.

Tempète et sa tchîvra.

Vaitsé z'ein iena qu'a étà saillaite dao tieçon à malice dè l'ami H.

Tempète étâi on bin dzeinti coo, rein metcheint; mâ quand l'avâi bu 'na gotta, l'étâi cottu qu'on diablio, et quand l'avâi oquiè dein la tîta, ne l'avâi pas dein son pantet dè veste. Onna né que l'étâi restâ pè lo cabaret, l'étâi tot proutso dè la miné quand l'est que l'allà sè reduiré. Ora, ne sé pas quinna lubïe lâi passà pè la boula ein remonteint lè z'égras po allâ drumi, mâ tantià que quand fut dein lo pâilo, ye reveillè sa fenna po la férè relèvâ po dansi 'na sautiche avoué li.

- Oh na fâi na! que ne vu pas mè relévâ, vilhio fou, se lâi repond sa fenna, tota eingrindjà; soulon que t'î, va, est-te lè z'hâorès dè sè reduire, et dè volliài onco férè dâi folérâ perquie?
- Ah! te ne vâo pas veni dansi avoué mè! Etiuta, vao-tou veni, oï âe na?... Se te ne vins pas, vé queri la tchivra!
- Laisse-mè tranquilla, tè dio, fâ cein que te voudri.
 - Ah! l'est dinsè! eh bin, hardi!

Et mon Tempète tracè dein l'éboiton, détatsè la cabra et l'amine découtè lo lhi, la preind pè lè piautès dè dévant et se met à cabriola avoué pè lo pailo ein déguelieint la trablia, lè chaulès, mémameint clliaque iò la fenna avai posa sè nippès, dè manière que son gredon, son cotillon, sa taille, son fichu, sa béretta, sè tsaussons et sè dzerrotirès, tot sè trovà éparpelhi decé, delé; et lo pe bio dè l'afférè, c'est qu'à fooce dzevattà et einradzi, ion dai lans dao

pliantsi qu'étâi tot cirenà et à mâiti pourri, a cédà, et vouaiquie mon Tempète avoué sa tsermalâire à quatro piautès et à berbitsche, que s'einfatant dein lo perte et que décheindant à l'hotô dâo plianpi asse râi què lo télégraphe, Tempète avoué on canon dè patalon qu'avâi onna grante L dè coté, et la pè dè la tsamba tota rebibolâïe et tot einsagnolâïe, po cein que l'avâi riblià contrè on tralet qu'avâi on clliou, tandi que la cabra arrevè piaf! avoué lè duè piautés derrài drâi dein la breinta dâo vesin d'avau, qu'ètâi pleinna d'idhie, que cein a fé on écllierbotaïe que Tempète ein a étâ tot dépoureint. Ora vo pâodè peinsâ quin grabudzo cein a fé perquie: Tempète teimpettâvè, la cabra béllottâvè et la fenna siclliâvè per lé d'amont, kâ le sè créyâi que l'étâi la fin dâo mondo, et tota la mâison fe binstout su pî, ka furant ti reveilli pè cllia chetta, et l'est dinsè que lo sabat botsà. Tempète remenà la tchivra à son lin, s'einvortollià la tsamba dè pattès et l'ein fut quitto ein faseint remettrè on lan âo pliantsi que ma fâi la z'u quie 'na danse que lâi a cotâ prâo tchai quand bin n'iavâi min dè musiqua à pàyi et à nuri.

Histoire d'un foulard et d'un cache-nez.

VI.

Georgette, pauvre et malheureuse, avait été obligée, au milieu de ce monde où les positions et les travaux les plus modestes sont disputés aux femmes, d'accepter un labeur manuel qui les faisait vivre, elle et sa mère.

Ne pouvait-il engager Mme Armistroff à employer les talents de la jeune fille et à demander, pour cela, son adresse à Mme Herbelin elle-même?

Cette pensée, une fois née dans l'esprit du jeune homme, rien n'était plus facile que de l'exécuter. Deux jours après, il avait l'adresse qu'il désirait connaître; mais Mme Armistroff, excellente femme et mère dévouée, ne pouvait être qu'une aide déplorable pour prêter son concours en semblable circonstance, et à aucun prix Léopold n'eût osé lui avouer le motif qui l'intéressait si fort à une chose qui devait lui paraître, à elle, tout à fait insignifiante.

Comme une jeune fille, il avait la pudeur de l'amour qui remplissait déjà tout son cœur. Quand on demanda àNewton comment il était parvenu à la découverte des grandes lois de la nature, avec laquelle il a immortalisé son nom, il répondit :

- J'y songeais sans cesse.

On pourrait presque dire que, dans toute chose, qu'elle s'attache aux grands intérêts généraux ou à ce qui semble devoir s'appeler les mesquineries de la vie, c'est cette persistance de la pensée qui peut s'appeler le génie.

Et Léopoldine pouvait penser à autre chose qu'à trouver le moyen de se présenter sans inconvenance chez la mère de Georgette. Tout à coup il courut vers sa commode, en ouvrit un tiroir et en sortit un objet soigneusement enveloppé dans un papier. Il en retira un foulard bleu, légèrement fané, qu'il étendit sur une table en l'examinant avec soin.

Enfin, il trouva ce qu'il cherchait.

Le foulard avait, dans l'un des coins, une déchirure à peine visible pour un œil indifférent, mais qu'il connaissait bien, lui, comme on connaît les moindres particularités du caractère d'un ami à qui l'on a donné tout son cœur.

Il venait de découvrir le moyen de se présenter chez Mme Armingaud. Quelques heures plus tard, le cœur palpitant d'émotion, il frappait à la porte qui le séparait de Georgette.